

Objektyp: **Issue**

Zeitschrift: **Éducateur et bulletin corporatif : organe hebdomadaire de la Société Pédagogique de la Suisse Romande**

Band (Jahr): **13 (1877)**

Heft 6

PDF erstellt am: **18.05.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

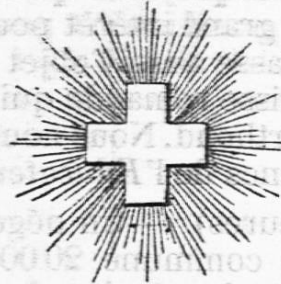
DIEU — HUMANITÉ — PATRIE

LAUSANNE

15 MARS 1877

XIII^e Année.

N^o 6.



L'ÉDUCATEUR

REVUE PÉDAGOGIQUE

PUBLIÉE PAR

LA SOCIÉTÉ DES INSTITUTEURS DE LA SUISSE ROMANDE

paraissant le 1^{er} et le 15 de chaque mois.

SOMMAIRE. — Une grande réforme dans l'éducation populaire (*suite et fin*). — Congrès scolaire de Paris. — Correspondance romaine. — Chronique bibliographique. — Partie pratique. — Chronique scolaire. — Variétés. — Nominations.

Une grande Réforme dans l'Éducation populaire.

(Par un anonyme de la « Schweizer Grenzpost ».)

(*Suite et fin.*)

Les critiques de l'anonyme renferment comme nous l'avons dit un mélange d'idées justes et de jugements erronés sur l'école qui trahissent un homme étranger à l'enseignement proprement dit. Jamais un pédagogue véritable n'aurait eu l'idée d'accuser les instituteurs primaires de la surcharge des programmes qu'ils subissent pour la plupart plutôt qu'ils ne l'ont provoquée. Savez-vous quels sont les auteurs de ces programmes ? Ce sont ou des spécialistes entichés de leurs branches favorites ou de ces pédagogues amateurs comme il y en a dans toutes les Commissions d'éducation et qui croient connaître les écoles et les élèves parcequ'ils les abordent deux ou trois fois l'an dans des occasions solennelles. Ce sont les mêmes théoriciens qui ne peuvent pas comprendre qu'un instituteur puisse avoir besoin d'autres

moyens de répression que la parole, tous les enfants étant des chérubins, parcequ'ils leur semblent tels aux jours où ils font leur apparition solennelle ; d'ailleurs aux yeux de ces optimistes à bon marché *l'homme naît bon en sortant des mains de la nature ! et s'il y a besoin de prisons et de gendarmes, c'est uniquement par suite de la misère ou de la mauvaise éducation.* Le cœur et les passions de l'homme n'y sont pour rien.

Spécialistes, pédagogues amateurs et hommes politiques étrangers aux soins de l'éducation et aux détails de l'enseignement, oui, voilà les principaux auteurs et fauteurs des programmes surchargés du moins dans plusieurs cantons. Dans d'autres, on a procédé uniquement par imitation, entraînement, contagion. Loin de songer à alléger les programmes, les assemblées délibérantes, les grands conseils ont fait souvent comme les médecins hygiénistes dont parle l'anonyme, ils sont venus accroître encore le nombre des branches dont se compose le programme de l'enseignement élémentaire. Quand tel député a demandé une place pour l'enseignement agricole, tel autre est venu en réclamer une pour l'industrie.

La meilleure preuve que le corps enseignant primaire (dans la Suisse romande du moins) a toujours été opposé en principe à la surcharge, c'est que depuis le premier jour de son existence, *l'Éducateur* n'a jamais cessé de combattre ce fléau de l'éducation élémentaire et que cette attitude de la rédaction n'a jamais rencontré de désapprobateurs ni dans les congrès ni dans les autres réunions où a pu se manifester l'opinion de la classe enseignante, ni dans les journaux scolaires, cet autre porte-voix des hommes chargés d'instruire le peuple.

Ce que nous disons ici des programmes, nous pourrions le dire aussi de cette fausse conception de la vie dont parle l'anonyme de Bâle (ou plutôt de St-Gall, l'article doit venir de ce canton). Quand et où les instituteurs ont-ils été entendus disant à leurs élèves : *Jouissez ! voilà le but de la vie.* Si un instituteur n'avait d'autre idéal que celui-là, je le demande à tous les hommes de bonne foi, combien de temps resterait-il fidèle à sa pénible et ingrate vocation ?

A entendre l'anonyme de Bâle ou de St-Gall, on dirait qu'il n'a jamais lu un traité de pédagogie, ni aucun journal scolaire. Autrement il y aurait vu que le développement physique, moral et intellectuel ou ce qu'il appelle la culture du corps, de la tête et de l'âme n'a pas cessé depuis Pestalozzi et Girard de faire l'objet des méditations et des travaux des hommes d'écoles, du moins dans les cantons que n'a pas envahi le matérialisme ou la philosophie du désespoir de Hartmann, qu'un instituteur Zuricois

avait la belle idée de nous présenter comme la doctrine par excellence à la grande réunion de Winterthour où, par parenthèse, la proposition a fait *fiasco*.

Les deux écoles de l'anonyme, ne sont pas destinées non plus à faire fortune. Dans une société qui se démocratise chaque jour davantage, venir parler d'une école de pauvres et d'une école de fils de famille, c'est un peu osé. Nos devanciers, les fils immédiats de la grande Révolution de 1789 et de la Révolution de 1830, s'étaient donné tant de peine pour abolir les écoles de castes. Or, voici qu'un républicain de St-Gall ou de Bâle (peu importe) croit faire merveille en demandant le rétablissement de l'école des pauvres. En même temps, nous reviendrions à l'ancien carré des écoles primaires qu'un prêtre catholique, le P. Girard, et bien d'autres ecclésiastiques éclairés avec lui, trouvaient insuffisant à la fin du siècle dernier et au commencement de celui-ci. Et c'est au nom du progrès qu'on nous prêche ces belles choses !

Mais les raisonnements erronés de l'anonyme en ce qui concerne les deux écoles, ne nous empêcheront pas d'applaudir à ses critiques très fondées des abus scolaires qui se commettent par certains maîtres en surchargeant les élèves de travaux domestiques ou d'écritures et de copies sans fin dont l'un des inconvénients majeurs est de gâter les plus belles mains et celles qu'on avait pris tant de peine à former dans les degrés élémentaires. Abolir complètement les travaux domestiques, ce ne serait cependant pas un bien pour les élèves ni pour la famille. Mais il y a nécessité absolue d'en restreindre la quantité et de mettre la bride à quelques maîtres trop zélés ou d'un zèle qui n'est ni selon la science, ni selon l'humanité.

La connaissance des méthodes ne nous paraît pas le fait de notre anonyme. Du moins ce qu'il dit de la manière de commencer l'étude de l'histoire dans une école primaire ne révèle pas un pédagogue qui connaisse l'enfance. Car il parle de commencer cette étude par les généralités, au rebours de tous les éducateurs qui réservent les généralités pour l'école supérieure. La forme biographique et anecdotique convient seule à l'enseignement historique élémentaire.

Une des plus heureuses idées de l'anonyme est sans contredit celle par laquelle il propose des travaux manuels pour les garçons, à l'instar des ouvrages des filles.

L'anonyme affecte en plusieurs endroits de ses articles un superbe dédain pour la science. Savoir pour lui est bien loin de pouvoir ; intelligence et savoir ne sont pas synonymes. Cela est

vrai en un certain sens. Mais quand l'auteur dont nous parlons pense qu'un pasteur, qu'un médecin n'a pas besoin de posséder une culture classique, est-ce bien la cause du progrès que plaide notre réformateur ? Entre la philologie mesquine, minutieuse et pédantesque de certains professeurs d'Université et d'Académie et la proscription de toute étude de ce genre, n'y a-t-il pas place pour un enseignement sensé, raisonnable et nécessaire à tous ceux qui se destinent aux carrières libérales ? Bannissez toutes ces leçons soi-disant inutiles de grec, d'hébreu, de latin, vous, tomberez de chute en chute dans un utilitarisme excessif qui ne voudra plus rien voir d'avantageux à l'école et à la société humaine que dans ce qui est matière à gain positif. La belle parole de M. Vinet : *il n'y a rien de plus utile que ce qui est inutile*, trouve ici son application naturelle et légitime. Notre anonyme n'irait cependant probablement pas aussi loin dans cette voie, il faut l'espérer, que certain docteur fribourgeois très spirituel, mais étrangement paradoxal, qui trouvait qu'un boucher était plus utile que 99 savants. C'était par parenthèse le même, qui après avoir plaidé chaudement et philanthropiquement en faveur des moyens employés par guérir le crétinisme dans certaines contrées où cette infirmité était endémique, se prenait à redouter ensuite l'emploi de ces mêmes moyens curatifs, pour le motif qu'un *crétin inconscient* est plus heureux qu'un homme en santé qui connaît sa misère et en souffre.

En résumant nos impressions sur les idées de l'anonyme et sa grande réforme dans l'éducation populaire, nous estimons, en dépit des erreurs et des exagérations qu'il a commises, qu'il y a réellement quelque chose et même plusieurs choses à faire dans le sens indiqué par l'auteur.

La première, c'est de simplifier les programmes de l'enseignement élémentaire et nous ouvrons dès ce moment nos colonnes à ceux qui voudraient traiter cette question.

La seconde chose, c'est de renoncer aux devoirs domestiques abusifs, c'est-à-dire trop longs et trop compliqués que donnent quelques instituteurs.

La troisième est d'abolir les copies qui ne sont pas absolument nécessaires comme celles de ces instituteurs et de ces maîtresses qui croient faire merveille en ajoutant des cahiers de dictées historiques et géographiques aux manuels que les élèves ont entre les mains et qui suffisent amplement avec les cartes, reliefs, et autres auxiliaires de l'enseignement géographique.

La quatrième chose est d'examiner la question de savoir si l'on ne pourrait pas introduire les travaux manuels proposés par l'ano-

nyme et dans quelles limites ces travaux pourraient être faits à l'école.

Nous croyons que toutes ces questions devraient faire l'objet de la sollicitude du corps enseignant, ainsi que des autorités scolaires et d'un examen attentif.

A. DAGUET.

Le Congrès scolaire de Paris.

Plusieurs grands journaux politiques de la Capitale s'occupent depuis quelque temps d'un congrès d'instituteurs qui doit avoir lieu à Paris, en septembre 1877. Il est assez étonnant que les feuilles d'éducation n'en aient pas encore parlé à leurs lecteurs. Cette circonstance nous porterait à croire que la nouvelle est au moins prématurée, et que s'il a été question d'une réunion importante des instituteurs français, la date n'en serait pas encore fixée.

Nous sommes partisan de l'association des instituteurs et nous souhaitons de tout notre cœur que bientôt les maîtres français puissent se réunir en assemblées générales comme le font depuis longtemps déjà nos frères suisses et belges ; mais du désir à la réalisation il y a loin, et nous doutons fort qu'on puisse y arriver aussi vite et aussi facilement. Et d'abord nous ne voyons pas pourquoi les organisateurs du futur congrès choisiraient le mois de septembre prochain, de préférence aux vacances de 1878. L'exposition universelle appellera à Paris un grand nombre d'instituteurs français et étrangers ; il s'en trouvera bien peu qui, ne pouvant faire deux années de suite un long et coûteux voyage, sacrifieront la visite de l'Exposition au désir qu'ils auraient de participer au Congrès.

D'un autre côté, ce congrès coïnciderait avec celui de nos confrères de la Suisse romande, et il serait très regrettable de nous priver volontairement de la présence et des lumières de ces éducateurs si éclairés qui jouissent depuis plus de douze ans des bienfaits de l'association et de la libre discussion.

On ne doit pas oublier non plus chez nous que c'est un de leurs membres les plus distingués, l'honorable M. Daguet, rédacteur en chef de l'*Educateur* qui, l'un des premiers, dans une conférence donnée à la Sorbonne en 1867, a émis l'idée d'une association universelle des membres du corps enseignant, à laquelle, instituteurs français, nous pouvons adhérer, sauf quelques réserves déjà formulées par plusieurs de nos collègues. Cette question qui a été reprise en 1872, qui a fait un pas en 1874, sera de nouveau débattue cette année à Fribourg, et pourrait recevoir son entière

exécution à Paris en 1878. Nous sommes assurés que les promoteurs de ce grand projet, en Suisse et en Belgique, viendront alors défendre leur œuvre devant le corps enseignant français qui se fera un honneur de les convier à ses réunions.

En résumé, il nous semble qu'il est nécessaire de reculer au mois de septembre 1878 le congrès scolaire international de Paris. Si les organisateurs ne jugent pas à propos du publier un bulletin spécial, il est convenable qu'ils adressent quelques communications aux journaux d'éducation de Paris, afin de tenir les instituteurs au courant de ce qui se passe. Ils ont aussi à choisir les questions qui seront discutées dans les réunions du congrès, à les faire étudier par les maîtres, et à les appeler à les traiter par écrit. Tout cela ne peut se faire dans six mois. — Mieux vaut aller lentement pour arriver plus sûrement.

Un instituteur français.

Correspondance.

Rome, 27 janvier 1877.

Tant pis pour vous si je vous importune de ma prose. Pourquoi aussi avez-vous la courtoisie de m'imprimer tout vif. Et en preuve que j'y compte encore, voici une nouvelle lettre.

Je vous mandais dans ma dernière correspondance que le Ministre Coppino avait continué l'œuvre de son prédécesseur Bonghi en faveur des maîtres d'écoles. En effet dans quelques jours la Chambre des Députés aura à s'occuper d'un projet de loi sur les pensions des instituteurs primaires présenté par le Ministre actuel. Ce projet ne peut manquer d'être le bien venu des membres de la classe enseignante puisqu'il leur assure du pain pour leurs vieux jours. Mais il était grand temps que le Ministre et le Parlement en vinssent une bonne fois à s'occuper de l'avenir des hommes d'école dont la situation économique laissait tant à désirer. Le minimum du traitement sans doute a été augmenté d'un dixième. Mais on peut attendre du gouvernement qu'il ne tardera pas à être élevé d'un autre dixième, les Députés étant unanimes à reconnaître que la somme de 550 francs qu'on donne aux instituteurs des campagnes est encore bien insuffisante. Mais il faut aller doucement pour ne pas effrayer les communes en grevant leur budget par une augmentation qui porterait immédiatement à 6 ou 700 francs le minimum des traitements. Si tout le monde était persuadé comme l'est ce Ministre lui-même de la nécessité d'améliorer la position du corps enseignant, la chose serait aisée. Mais cette persuasion manquait jusqu'ici où l'on peut espérer cependant qu'elle commencera à se former lorsque l'on verra l'instruction exercer sur la société une action plus salubre que le code pénal. Sous le ministre actuel, le Musée pédagogique ne jouit pas de la même protection que sous M. le Commandeur Bonghi qui en a été le fondateur. Il s'enrichit cependant chaque jour d'objets utiles à l'instruction et à la

science de livres de pédagogie indigènes et exotiques ; les journaux scolaires allemands, français, anglais, suisses, n'y font pas défaut, l'*Educateur* entr'autres qui jouit ici d'une juste estime. Tout cela se trouve au Musée pédagogique à la disposition des hommes d'études et des étudiants de nos universités. Grâces soient donc rendues à l'homme qui a pris l'initiative de cette institution salubre, M. Bonghi, et au professeur éminent Della Vedova, qui dirige le Musée avec tant d'amour et un zèle qu'il serait malaisé de trouver dans un autre. Ce dernier a aussi des auxiliaires précieux en MM. Ambrosi, Gramini, Fatra-Carpi, le premier fonctionnant comme secrétaire, les deux autres comme sous-directeurs. Si je n'avais la crainte de dépasser les limites d'une correspondance j'aurais plaisir à m'étendre sur ce sujet et à vous donner de plus grands détails sur le Musée pédagogique. Mais je me réserve de le faire dans ma prochaine épître.

Une question qui occupe beaucoup la presse scolaire de notre péninsule, c'est celle des caisses d'épargne. Mais en dépit de la polémique qu'elles ont soulevée, elles ne laissent pas de faire des progrès extraordinaires. Nous n'avons pas encore de statistique sur ce point. Mais on peut affirmer en toute sécurité qu'il y a déjà à l'heure qu'il est en Italie 6 à 7000 écoles où la caisse d'épargne fonctionne avec succès. A Rome, par les soins du chevalier Pignetti directeur général des écoles, presque toutes les écoles élémentaires sont pourvues de caisses de ce genre ayant leur comptabilité spéciale et analogue à celle qui a été introduite en Belgique.

L'instruction obligatoire fera aussi de nouveau sous peu l'objet d'une discussion dans les Chambres et a pour elle les vœux d'une grande partie de la nation qui voit en elle le seul moyen efficace de combattre l'ignorance et le fléau des illétrés. Il faut espérer que l'obligation déjà rejetée à deux reprises par nos députés y trouvera cette fois un meilleur accueil ; car si elle était rejetée une troisième fois, il y aurait lieu de désespérer de la législature actuelle pour la répression du brigandage en Sicile que les bayonnettes sont impuissantes à détruire.

Une autre réforme importante réclamée par l'opinion est celle des écoles normales qui ne répondent pas à leur fin. On leur reproche de ne pas fournir des maîtres capables. La culture manque à une partie de nos instituteurs et ceux qui l'ont acquise n'en sont pas redevables à l'Ecole normale. Mais comme pour le Musée pédagogique, je me propose de revenir sur cette question dans ma prochaine correspondance. Je crois déjà avoir abusé de votre indulgence. Giacomo VÉNIALI, professeur aux Ecoles civiques. (1)

BIBLIOGRAPHIE

La première année de lecture courante par M. GUYAU. Librairie classique ARMAND COLIN et Cie, 16, rue Condé, Paris.

Nous ne manquons pas de livres de lecture ; mais comme les ouvrages élémentaires sont plus difficiles à rédiger que les manuels des élèves

(1) Traduit de l'italien par A. Dagnel.

plus avancés, nous avons peu de chose pour les commençants. Aussi saluons-nous avec plaisir le volume que nous signalons aujourd'hui. La place nous manque pour l'analyser ; nous dirons seulement qu'il se compose de trois parties ; I Devoirs de l'enfant et de l'homme, II Connaissances usuelles ; III Devoirs envers la société et la patrie.

L'ouvrage est écrit pour les enfants, dans le style simple qui leur convient. Ce n'est pas une exposition soutenue, mais de petits récits, des anecdotes, des entretiens familiers. Au bas de chaque page sont des questions généralement bien faites et à propos. A la fin, un *lexique* explique les mots qu'ignore l'enfant de cet âge.

Il y a dans le texte 88 gravures instructives et intéressantes. Le livre du maître est un volume cartonné de 466 pages, coûtant, je crois, 1 fr. 50. Le prix n'en doit, en tout cas, pas être élevé, si nous en jugeons par celui des autres publications de la librairie Armand Colin, dont a parlé l'*Educateur* : première, seconde, troisième année de grammaire, troisième année d'arithmétique, etc.

F. M.

Statistique de la Hongrie, livre de poche, rédigé à l'occasion du IX. Congrès international par CH. HELETI et L. BEÖTHY (161 pages). Typographie Franklin-Verein.

Ce livre de statistique est un livre d'un très grand intérêt et d'une véritable valeur pour quiconque veut étudier la patrie de Mathias Corvin et de Szecheni dans son état actuel. Population, production, commerce, voies de communication, crédit, administration et services publics de tous genres, depuis la justice et le militaire jusqu'à l'instruction publique, tout s'y trouve indiqué avec l'état des dépenses. Nous ne pouvons donner ici qu'une notion bien sommaire de l'utilité de cette publication substantielle, où la phrase est remplacée par le fait et le chiffre.

Nous pensons être utiles aux amis de la statistique et de l'instruction publique, comme à tous ceux qui ont à cœur de se tenir au courant de la géographie en général et de l'ethnographie en particulier, en détachant de ce remarquable travail, publié en magyare et en français, les tableaux suivants :

POPULATION PAR NATIONALITÉ EN HONGRIE, TRANSYLVANIE :

1 Magyars	6,156,421
2 Allemands	1,802,922
3 Roumains	2,470,069
4 Slovaques	1,817,228
5 Serbes	267,344
6 Croates	206,651
7 Russes (ruthènes)	469,420
8 Autres	11,295

INSTRUCTION PUBLIQUE.

Enseignement supérieur, universités royales	2
Ecole polytechnique	1
Académies de droit et Lycées	13
Ecoles pour former des professeurs, instituteurs et institutrices	22

Académie minière et forestière 1
 Ecoles supérieures d'agriculture 4
 Les instituteurs des écoles primaires sont au nombre de 19,610

POPULATION PAR RELIGION.

Catholiques romains	7,502,000
Grecs	1,587,585
Arméniens	5,104
Grecs schismatiques	2,579,048
Arméniens, id.	605
Luthériens	1,109,154
Calvinistes	2,024,332
Unitaires	54,438
Autres chrétiens	2,714
Israélites	552,133
Autres non chrétiens	214

Les personnes qui désireraient prendre une connaissance plus exacte et plus détaillée de cet ouvrage, le trouveront à la bibliothèque de la ville de Neuchâtel, où nous nous faisons un devoir de le placer à côté d'autres ouvrages relatifs à la Hongrie.

Partie pratique.

DICTÉES

Cours moyen.

LES HÉRISONS.

2^{me} DICTÉE. — Les *hérissons* ⁽¹⁾ vivent de fruits tombés, ils fouillent la terre avec le nez à une petite profondeur ; ils mangent les *hannetons* ⁽²⁾, les *scarabées* ⁽³⁾, les grillons, les *vers* ⁽⁴⁾ et quelques racines ; ils sont aussi très *avides* ⁽⁵⁾ de viande, et la mangent crue ou cuite. A la campagne, on les ⁽⁶⁾ trouve fréquemment dans les *bois* ⁽⁷⁾, sous les *troncs* ⁽⁸⁾ des *vieux* ⁽⁹⁾ arbres, et aussi dans les fentes des rochers, surtout dans les *montagnes* ⁽¹⁰⁾ de pierres qu'on amasse dans les champs et dans les vignes. Je ne crois pas qu'ils montent sur les arbres, comme le disent les *naturalistes* ⁽¹¹⁾, ni qu'ils se servent de leurs épines pour emporter des fruits et des grains de raisin ; c'est avec la gueule qu'ils prennent ce qu'ils veulent saisir. Ils approchent rarement des habitations ; ils préfèrent les lieux élevés et secs, *quoiqu'ils* ⁽¹²⁾ se trouvent quelquefois aussi dans les *prés* ⁽¹³⁾. On les prend à la main ; ils ne *fuiant* ⁽¹⁴⁾ pas, ils ne se défendent ni des *pieds* ⁽¹⁵⁾, ni des dents, mais ils se mettent en boule dès qu'on les ⁽⁶⁾ touche, et pour les ⁽⁶⁾ faire étendre il faut les plonger dans l'eau.

OBSERVATIONS. — 1. *Hérisson* et les mots de la même famille, *hérissé* se *hérisser*, ont l'*h* aspirée. 2. L'*h* de *hanneton* est aspirée ; le *hanneton*, et non *l'hanneton*. 3. On appelle *scarabées* les insectes dont les ailes sont recouvertes par des étuis écailleux, comme les hannetons. 4. Les homonymes de *vers*, animal, sont *vers* s. m. ligne de poésie, et *vers* prép.

marquant la tendance. 5. *Avide*, adj. a pour synonyme *friand*. 6. *Les* devant un verbe est pronom, compl. direct de ce verbe. 7. *Bois* s'écrit avec *s*, même au singulier, le *bois*. 8. Le *c* de *tronc* est indiqué par le dérivé *tronquer*. 9. *Vieux* a deux formes au singulier : *vieil* devant une voyelle (ou *h* muette) et *vieux* devant une consonne (ou *h* aspirée) : *un vieil habit*, *un vieux livre*. 10. *Montagne* indique une éminence plus grande que *mont* ; *monticule*, plus petite. 11. *Naturaliste*, sub. masc., celui qui étudie la *nature*, les sciences naturelles. 12. *Quoique* en un mot est une conjonction qui marque l'opposition ; dans *quoi que*, *quoi* est pronom et *que* conjonction. 13. *Pré*, sub. masc., a pour homonyme la préposition *près*. 14. Le verbe *fuir* est irrégulier, il fait *fuyant* au participe présent. 15. Le *d* de *pieds* est indiqué par le dérivé *pédestre*.

UN EXERCICE DE COMPOSITION

Le maître. On appelle *composition*, mes jeunes amis, le développement d'une idée générale qu'on nomme *sujet*.

La composition exige un triple travail de l'esprit ; 1^o trouver les choses à dire ; 2^o les disposer dans un ordre convenable ; 3^o les bien exprimer.

La rhétorique appelle ces trois opérations de l'esprit : l'*invention*, la *disposition* ou le *plan* et l'*élocution*.

Faisons l'application immédiate de ces préceptes, et choisissons, comme sujet de notre composition, l'objet le plus en vue de la classe : *le tableau noir*. Nous aurons d'abord à chercher les *idées* ou les *pensées* que ce sujet éveille, en d'autres termes les matériaux nécessaires à l'édifice que nous proposons d'élever, et nous les écrirons au fur et à mesure qu'elles se présenteront à notre esprit. C'est là notre premier travail. Voyons, faites en sorte de trouver vous-mêmes ces idées, que j'écrirai en les entendant énoncer. Mais il faut que chacune d'elles forme au moins une petite phrase, et qu'il n'y ait pas de répétition inutile.

1^{er} élève. Le tableau noir sert à écrire.

2^e » Le tableau noir est formé de planches unies, collées ensemble, et assujetties par deux emboîtures.

3^e élève. Pour écrire sur le tableau noir on se sert de craie blanche.

4^e » Ordinairement le tableau noir est placé sur un chevalet.

5^e » C'est sur le tableau noir que les maîtres tracent les dessins, les cartes, les problèmes que les élèves doivent reproduire.

6^e élève. Les planches du tableau noir sont en sapin.

7^e » Le tableau noir fait partie du matériel de l'école.

8^e » On approprie le tableau noir au moyen d'une éponge ou d'un chiffon.

9^e élève. Le tableau noir a la forme d'un rectangle.

10^e élève. Le tableau noir est placé de manière à être vu facilement de tous les élèves.

11^e élève. On appelle le tableau d'école tableau noir parce qu'il est peint en noir.

12^e élève. Le tableau noir est un épouvantail pour les mauvais élèves.

13^e » Plusieurs tableaux noirs ont des portées pour les exercices de chant.

Le Maître. Sommes-nous au bout de notre écheveau ? Quelqu'un a-t-il encore quelque chose à dire ? (personne ne répondant, le maître continue). Eh bien ! si l'on examine attentivement les treize propositions qui précèdent, on voit qu'elles se rapportent toutes aux cinq idées générales qui suivent :

- 1^o Forme, matière, couleur du tableau noir.
- 2^o Auxiliaires du tableau noir.
- 3^o Support et place du tableau noir.
- 4^o Utilité du tableau noir.
- 5^o Impression du tableau noir sur les élèves.

Voilà donc comment doivent être disposées les idées qu'on a trouvées sur le sujet donné. Reste maintenant à exprimer ces idées le plus correctement possible. C'est ce que nous allons faire dans la petite composition suivante qui aura pour titre :

LE TABLEAU NOIR

Le *tableau noir*, ou tableau d'école, qui a la forme d'un rectangle, est composé de planches en sapin, unies, collées ensemble et assujetties par deux emboîtures. Ces planches sont vernies en noir, de là le nom de tableau noir.

On écrit sur le tableau noir avec de la craie blanche, que l'on peut effacer à volonté, soit avec une éponge, soit au moyen d'un chiffon.

Le tableau noir est ordinairement supporté par un chevalet, et il est placé, dans la classe, de manière à être vu facilement par tous les élèves.

Le tableau noir, qui constitue une partie importante du matériel de la classe, sert à plus d'un usage : c'est sur cette planche que les maîtres tracent les dessins et les cartes qui doivent être reproduits par les élèves. C'est là aussi que s'écrivent les problèmes et les calculs, ainsi que les modèles de comptabilité, les règles grammaticales. En un mot, toutes les explications sur lesquelles on désire attirer l'attention des élèves. Il y en a aussi qui ont des portées pour le chant.

Si le tableau noir est une sorte d'épouvantail pour les élèves paresseux et négligents, qui restent comme des statues lorsqu'ils sont appelés à rendre compte de ce qu'ils devraient savoir, il fournit aux élèves consciencieux une excellente occasion de montrer à leur maître qu'ils suivent avec intérêt ses leçons et qu'ils s'efforcent d'en profiter.

Le Maître continuant. La composition qui précède est, jusqu'à un certain point, complète ; mais ce n'est là qu'une description froide et décolorée de l'objet qu'on avait à peindre. On n'a fait appel, ni au sentiment, ni à l'imagination, ni aux ressources littéraires, pouvant seuls donner à une composition ce cachet particulier qui charme et fait du travail une œuvre de style et un morceau de littérature. De sorte que nous n'avons là qu'une première ébauche, suffisante pour le simple but que nous nous sommes proposé, mais qui ne peut pas être appelée une véritable *composition*. Essayons d'en faire une, en évoquant nos souvenirs et en faisant appel au sentiment et à l'imagination.

LE TABLEAU NOIR DE L'ÉCOLE DE MON VILLAGE.

Je ne puis voir un groupe de sémillants enfants jouer aux abords d'un collège, sans que ma pensée ne me reporte vers ces temps, éloignés sans doute, mais dont les souvenirs conservent tous leurs charmes, où j'allais moi-même à l'école de mon village. Cette bienheureuse école, nous a-t-elle procuré des moments d'amère

tristesse mêlée cependant de quelques éclaircies de joie réelle et de la plus bouffonne gaieté !

Je ne vous parlerai pas du bâtiment lui-même, véritable ruine cachée au milieu d'un bouquet de pommiers et de cerisiers qui formaient, à l'époque de la floraison, le plus frappant contraste de blancheur éclatante et de noir sale qu'on puisse s'imaginer ; je ne vous dépeindrai pas l'escalier, avec ses marches fendues, ni le perron, usé comme les dalles d'un ancien manoir, ni la salle de classe, basse, enfumée, sombre, même au jour de brillant soleil ; je m'arrêterai à un objet qui a encore le pouvoir de me faire sourire chaque fois que j'y pense ; cet objet, c'est le *tableau noir*.

Mais aussi quel singulier tableau noir il y avait dans l'école de mon village ! C'était quelque chose de si vieux, de si effacé, de si ébréché, placé sur un chevalet tombant aussi de vétusté, qu'on aurait pu croire qu'il avait été trouvé dans une station lacustre. De temps en temps, il est vrai, on badigeonnait en noir et on cherchait à rapiécer ce meuble vénérable, mais, tous les efforts

Pour réparer des ans l'irréparable outrage,

ne servaient qu'à lui donner un aspect de plus en plus indésirable.

Et cependant, quels plaisirs nous a fait goûter ce fameux tableau noir ! D'abord, il était le point de mire de tous nos projectiles, et Dieu sait si nous en lancions ! Quelquefois même c'était un vrai bombardement qui ne cessait que lorsque l'un de nous, surpris en flagrant délit, devait aller approprier la cible improvisée et recevoir les deux taloches traditionnelles.

Puis, c'est sur le tableau noir que notre vieux maître d'école traçait, avec les soins les plus minutieux et l'affection la plus tendre, ces belles exemples d'écriture cursive, coulée, ronde ou gothique, qui faisaient notre admiration mais aussi notre désespoir. Et, lorsqu'il s'agissait de problèmes d'arithmétique ou de géométrie à résoudre la craie en main, il fallait voir les poses tragi-comiques, les grattements de tête, les haussements d'épaules, les mouvements convulsifs et les figures lamentables de ceux d'entre nous qui ne pouvaient arriver à faire leur travail, et que gourmandait, poussait, bousculait même le maître impatienté et irrité de voir ses explications si peu ou si mal comprises. Notre tableau noir avait à sa partie inférieure un rebord, large d'un demi-pied, sur lequel s'entassaient, comme dans un véritable arsenal, les baignettes, verges, gaules de tout bois et de tout calibre, que savait si bien, comme du reste à cette époque, partout ailleurs, casser sur nos épaules et sur nos doigts notre colérique mais honorable et dévoué magister.

Oui, le tableau noir de l'école de mon village sera toujours pour moi un monde de souvenirs.

Nota. L'idée de faire trouver aux élèves eux-mêmes les pensées ou les matériaux de leurs compositions n'est certes, pas nouvelle : plusieurs instituteurs et maîtres de style de composition, entre autres M. Chappuset-Péron, auteur d'excellents écrits sur la matière, en ont déjà signalé les avantages incontestables. Mais ce sur quoi nous insistons, au sujet de l'exercice précédent, c'est sur la nécessité d'apprendre aux élèves à grouper leurs idées et à se faire un plan. « C'est faute d'un plan, a dit Buffon, qu'un homme d'esprit se trouve parfois embarrassé et ne sait par où commencer à écrire. » Or, si l'on peut dire cela d'un homme d'esprit, quel langage tiendra-t-on à l'endroit d'un novice ?

Nous demandons aussi, qu'autant que possible, après chaque composition des élèves, le maître leur lise le sujet traité, soit par lui, soit par un auteur quelconque : c'est à notre avis, le moyen le plus fonctueux pour élever, par la comparaison, le sentiment et le goût, éveiller l'ima-

gination et fournir des images et des expressions aux débutants, d'ordinaire si pauvres d'idées et de mots, si prosaïques et si terre-à-terre.

A. BIOLLEY.

ARITHMÉTIQUE.

Cours moyen.

Réponses aux problèmes proposés dans le numéro 5.

V. D^e 1994,625 ; VI. ^m 2818,65 ; K^m 2,81865.

PROBLÈMES.

VII. Un charpentier a acheté 325,2^m de bois ; il en a employé : a/ 13,45^m ; b/ 22,12^m ; c/ 70,05^m ; d/ 7,5^m ; que lui reste-t-il ?

VIII. Un entrepreneur devait faire trois tronçons de route de K^m : 0,245 ; 0,027 et 0,15 ; il a déjà fait K^m : 0,052 du premier, 0,015 du deuxième et 0,025 du troisième ; on demande combien de D^m il reste à faire sur chaque tronçon et combien il reste de mètres en totalité.

Cours supérieur.

Explication. Dans le problème V, page 78, c'est la quantité totale de lait et de fer qu'on donne et non la quantité journalière.

Solution du problème IV proposé dans le numéro 4, page 62.

1^{re} vente $\frac{1}{4}$ de la pièce à $\frac{4}{5}$ du prix d'achat = $\frac{1}{5}$ du prix total

reste $\frac{5}{4}$ »

2^e vente $\frac{5}{4} \times \frac{1}{2}$ » à $\frac{4}{5} \times \frac{7}{8}$ » = $\frac{21}{80}$

reste $\frac{5}{8}$ »

3^e vente $\frac{5}{8} \times \frac{2}{3}$ » à $\frac{7}{10} \times \frac{5}{6}$ » = $\frac{7}{48}$

reste $\frac{1}{8}$ »

4^e vente $\frac{1}{8}$ » à 1 » = $\frac{1}{8}$

Il a vendu $\frac{1}{5} + \frac{21}{80} + \frac{7}{48} + \frac{1}{8} = \frac{176}{240}$ soit $\frac{11}{15}$ du prix d'achat.

Perte $\frac{45}{15} - \frac{11}{15} = \frac{4}{15} = 145$ fr. 92 c.

Prix d'achat = $\frac{145,92 \times 15}{4} = 547$ fr. 20 c. (1^{re} réponse).

Prix de la 2^e vente = $\frac{7}{10}$; prix de la 3^e vente = $\frac{7}{12}$, différence $\frac{7}{60}$;
 $\frac{7}{60}$ du prix d'achat vaut 1 fr. 75 ; le prix d'achat vaut $\frac{1,75 \times 60}{7} = 15$ fr.

Nombre de mètres = $547,20 : 15 = 36,48^m$ (2^e réponse).

Nous avons reçu la réponse juste de M. D. Payod à Allaman ; M. E. Troillet à Lausanne ; M. F. Bussy à Vuflens ; M. J.-Ls Vernez à Rueyres ; G. Dubois à Lausanne ; J. Ramu, F. Rivollet, C. Debaillets, L. Quiby, de l'école secondaire de la Plaine près Genève, dirigée par M. O. Pauchard ; J. et E. Compagnon, de l'école de Bernex ; Ph. Canton, de l'école d'Hermance (Genève) ; Fs Ganty de Savuit sur Lutry ; M. J. Frosard à Ferlens ; M. Ed. Chochard à Sonvillier ; M. Rd Théobaing à Soulce (Jura bernois) ; M. J.-F. Candaux à Vuitteboeuf ; M. C.-F. Jomini à Payerne ; M^{me} Addor-Reymond à Mauborget ; M. E. Pichon à Longirod ; M. A. Rottet à Corban ; M. Rosset à Avenches.

PROBLÈME.

VI. Un homme en mourant laisse 4 enfants de 7, 12, 14 et 17 ans, avec une fortune de 231 200 fr. Il ordonne par testament que cette fortune soit partagée entre eux de manière qu'en tenant compte des intérêts simples à 5 % l'an de la somme reçue par chacun d'eux, ils aient tous la même valeur à l'âge de 22 ans. Comment faut-il faire le partage? Quelle somme chacun aura-t-il à 22 ans?

COMPOSITION.

6^e sujet proposé : LA POULE. *Sommaire* : La poule est un oiseau domestique très commun chez nous. — L'ami du pauvre comme du riche. — Vit près de la famille. — Se nourrit de tout. — Donne des œufs en abondance : excellente nourriture. — La chair elle-même est un aliment salutaire. — Le coq se distingue par sa vigilance, sa sollicitude pour sa compagne. — L'amour maternel de la poule : pendant qu'elle couve, quand les poussins éclosent, quand ils sont petits et faibles. — Beau type d'amour maternel.

PROBLÈMES

VI. Un agriculteur prie le maréchal de lui faire un *décalitre* en tôle dont le rayon égale la profondeur. Le maréchal demande quelles sont les dimensions à donner au cylindre de tôle.

Proposé par M. F.-P. Coindet.

F. MAILLARD.

CHRONIQUE SCOLAIRE

NEUCHÂTEL. — Le rapport de l'asile des Billodes pour 1876 nous fait connaître que cette pieuse et belle institution est en déficit de 4,465 fr. 95 c. Les dons volontaires se sont cependant élevés à 10,903 fr. 15 c., c'est-à-dire à 2951 fr. de plus qu'en 1875. Ce déficit tient à une augmentation dans le nombre des élèves qui y ont passé l'année entière au nombre de 93 ⁽¹⁾. Il faut y joindre des réparations. Ces dépenses totales se sont élevées à 39,275 fr. 35 cent.

La moyenne des pensions payées a été de 422 fr. par élève.

Pour diminuer le déficit il faudrait ou revenir au chiffre normal de 80 élèves et fermer les portes de l'asile à de pauvres fillettes dont les parents n'ont pas de quoi apaiser la faim, ou élever le prix de la pension. Mais quelle triste alternative ! Heureusement la charité est grande et la providence viendra peut-être encore en aide à l'asile. Un des moyens mis en œuvre pour couvrir une partie des dépenses, c'est la vente des objets confectionnés par les élèves ; elle a produit cette année 995 fr. Fidèle à ses traditions de générosité, le chemin de fer *Jura-Berne* a procuré une promenade gratuite du personnel de l'asile dans la ville fédérale ; les Dames de Noël ont continué aussi leur bonne œuvre.

(Extrait du rapport du directeur M. Nouguiier.)

(¹) 52 Neuchâteloises, 18 Bernoises, 8 Vaudoises, 6 Fribourgeoises, 3 Tessinoises, 2 Argoviennes, 2 Françaises et 1 Allemande.

ZURICH. — Une exposition scolaire permanente est instituée dans le chef-lieu de ce canton et attire de plus en plus l'attention du public. De toutes part affluent les dons en objets d'écoles, plans, cartes, moyens d'enseignement de tous genres.

Le Conseil fédéral, lui aussi, a voulu donner une marque de sollicitude à l'institution nouvelle et lui a alloué un subside de 1000 francs. Il a donné une autre preuve de son intérêt en faisant cadeau à l'institution nouvelle des articles qui ont figuré à l'exposition scolaire suisse de Philadelphie.

— Les préparations microscopiques en usage dans les écoles thurgo-viennes et zuricoises font l'objet en ce moment d'une polémique assez vive où interviennent les noms connus de MM. Vogt (Charles) et Monnier professeur à Genève, déclarant les préparations Wolfensberger instituteur à Zurich, supérieures à celles de M. Keller, agrégé à l'Université de Zurich, qui a fourni les préparations adoptées en Thurgovie. Ces dernières coûtent aussi plus cher. La *Schweizerische Lehrer Zeitung* consacre plusieurs colonnes à la question. On a invoqué le témoignage d'autres hommes compétents. Ces experts, professeurs à Bâle et à Berne seraient arrivés au même résultat que l'agrégé qui dirige les cours de préparations microscopiques relatif à la zoologie et à la botanique. Mais on dit qu'il y a là-dessous des rivalités et de ce que Montaigne appelait des *entremangeries professorales*.

VAUD. — Le Conseil d'Etat vient de nommer secrétaire-rédacteur du Département de l'Instruction publique et des Cultes M. Elie Durand, ancien instituteur, vice-président de la section vaudoise de notre société. La nouvelle de cette nomination sera bien accueillie par le corps enseignant.

VARIÉTÉS

Origine des noms des Etats de l'Union américaine.

Le *Maine* aurait reçu son nom de la province française du Maine que lui aurait donné le roi Charles I^{er} en l'honneur de sa femme Henriette d'Orléans.

Le *Massachussets* serait appelé ainsi d'un mot du langage des Indiens et signifie *un pays aux grandes collines*.

Le *Rhode-Island*, le plus petit des Etats de l'Union, aurait reçu ce nom en raison d'une certaine analogie de configuration avec l'île de Rhodes.

New-York porte le nom du duc York, frère du roi Charles II, qui en fit cadeau à ce prince si tristement connu depuis sous le nom de Jacques II.

Le *Connecticut* a un nom indien comme *Massachussets* et signifie le *long fleuve*.

New-Jersey porte l'appellation que lui a donnée son premier colon qui avait été gouverneur de l'île Jersey.

La *Pensylvanie* a reçu son nom de Guillaume Penn, le fameux quaker et du mot *sylva*, forêt.

La *Virginie* a été baptisée ainsi par le célèbre écrivain et voyageur Walter Raleigh en l'honneur de la reine *vierge*, Elisabeth Tudor.

La *Caroline* a été appelée ainsi en l'honneur du roi Charles I^{er}.

La *Georgie* doit son nom au roi Georges II du nom, roi d'Angleterre.

La *Lousianne* a été nommée ainsi en l'honneur de Louis XIV.

Le *Mississipi* a un nom d'origine indienne et veut dire le *piéd des torrents* dans la langue des Natchès.

Le nom de *Kansas* a une origine analogue et veut dire *eau odoriférante*.

Arkansas a la même étymologie sauf qu'on a ajouté le préfixe français *arc*.

Le nom de *Tennessee* a de même une origine indienne et signifie un fleuve qui fait un long circuit.

Le *Kentucky* a la même origine et signifie la *source du fleuve*.

L'*Ohio*, encore une dénomination indienne; il a le sens de fleuve charmant dans la langue des tribus.

Michigan vient du lac de ce nom dont le nom indique chez les naturels un filet à prendre le poisson.

Indiana allusion aux Indiens.

Illinois encore du mot indien Illini auquel on a donné une désinence française en *ois*.

Visconsin d'un mot indien qui signifie *malpropre* et a trait aux eaux troubles du Missouri.

Iowa désigne un bonnet de nuit chez les Indiens.

Minnesota veut dire une eau couverte de brouillard.

A. D.

Bibliothèques. — Il y a en Europe 94 bibliothèques publiques qui possèdent chacune plus de 100,000 volumes. Elles contiennent ensemble 21 millions de volumes. Quelques-unes possèdent en outre plusieurs milliers de manuscrits. La plus considérable est la bibliothèque nationale de Paris qui renferme 2 millions de volumes imprimés et 150,000 manuscrits. La bibliothèque impériale de St-Petersbourg et la bibliothèque du Musée britannique contiennent chacune plus de 1,100,000 volumes; celle de Munich, 900,000; celle de Berlin, 700,000; celle de Vienne, 600,000. Viennent ensuite celles de Dresde, de Copenhague, de Stuttgart, etc.

NOMINATIONS

Vaud. — *Enseignement primaire.* Mlle Henriette Martin (brevet de 1876), à Villars-Lussery.

Le Rédacteur en chef: A. DAGUET.

LAUSANNE. — IMPRIMERIE BORGEAUD.